nord sur la belle vallée de la Tâche, lui rappelait ses chères montagnes de Kabylie. Et pour parfaire sa construction, il fait venir spécialement d'Algérie les pierres de taille. A la fin de l'année 1870 la demeure est achevée et à partir de cette date, les Renaisonnais dénommeront cette vaste construction « le château des Bonnévaux ». Véritable havre de paix, toute sa famille venait chaque année y passer la belle saison. A sa villa des Bonnévaux, le comte de L'Estoille ajoute un chalet de bois pour y loger le personnel de service. Un peu plus loin, il fait établir une sorte de crypte pour y abriter un tombeau familial qui était également surmonté d'un petit oratoire. Il y avait même un aumônier qui y assurait des offices religieux auxquels assistaient les habitants du hameau voisin. Enfin, pour mettre en valeur ses constructions, il va créer sur la partie sud de son domaine, une sorte de parc botanique en faisant notamment planter une multitude de Séquoias qui ont résisté à la furieuse tempête de 1999, alors que tous les sapins alentours étaient à terre. C'est dans la solitude de son château des Bonnévaux, qu'en 1880 Antoine de L'Estoille reprend la plume, mais cette fois-ci sous son vrai nom. Il va se conformer à un style plus champêtre et empreint de la vie rurale. Il va publier *La chanson de l'Alouette* puis en 1882 *Le livre des petits* et enfin en 1883 *Les amoureuses*. Dans le même temps, il semble très impliqué dans la vie locale et on va le retrouver à bon nombre de manifestations à Arcon, aux Noës et évidemment à Renaison où il est devenu président de la société musicale. Car non seulement il était un écrivain de talent, mais il était également l'auteur et le compositeur de nombreuses œuvres musicales. En 1884, il fonde une école au hameau des Crozes, respectant la volonté testamentaire de son jeune fils Jean-Victor, décédé du Croup alors qu'il était âgé de douze ans. Le 27 décembre 1884, notre écrivain renaisonnais est fait chevalier de la Légion d'honneur pour ses états de service et l'année suivante, il publie un conte paysan intitulé *La Michette*. A partir de 1887, la nostalgie de l'Algérie lointaine refait surface avec *Au Soleil,* suivi de *En Kabylie,* qui sera son dernier ouvrage. Antoine-Louis Duclaux de L'Estoille rend son âme à Dieu le 18 septembre 1894. Au matin du 23 septembre, toute la population de Renaison s'était donnée rendez-vous dans la vieille église Saint-Pierre, pour assister à ses funérailles. Sur son cercueil avait été placé son képi, son épée et ses décorations. Sur le corbillard tendu de noir étaient accrochées de nombreuses couronnes de perles ou en fleurs naturelles, dont une où l'on pouvait lire « Promotion de Crimée » qui avait été offerte par ses camarades de S^{t}-Cyr. Bien que décédé dans le département de l'Allier au château de L'Écluse, à Neuilly-le-Réal, commune située au sud de Moulins, cet *homme de bien,* comme il est qualifié dans *Le journal de Roanne*, avait souhaité dans ses dernières volontés, que son corps soit ramené aux Bonnévaux et inhumé dans le caveau familial, aux cotés de deux de ses fils, Jean-Victor et François-Henri, décédés respectivement à l'âge de 12 et 11 ans. Leurs dépouilles mortelles ont depuis été transférées au cimetière de Renaison.

♦♦♦♦♦♦♦♦♦♦♦♦♦

Document conçu et réalisé par Philippe Marconnet, juin 2022

SUR LES TRACES DE Frédéric NOËLAS

Renaison

Antoine-Louis Duclaux de L'Estoille

Balade-conférence N°10

Dix-neuvième saison

12 juin 2022

Madeleine Environnement

Un écrivain renaisonnais,
Antoine-Louis Duclaux de L'Estoille

En 1555, la famille Duclaux possédait entre Gannat et Vichy, la terre et le château de Fontnoble. Dans les deux siècles qui suivirent, les Duclaux firent l'acquisition d'un certain nombre de domaines en Bourbonnais et en Roannais. C'est ainsi qu'au milieu du XVIII[e] siècle, ils devinrent les propriétaires au-dessus de S[t] André-d'Apchon, d'une grande partie d'étendues boisées, entre le bourg d'Arcon, au sud, la vallée du Rouchain, à l'ouest et du Renaison, au nord. Cette famille Duclaux ajouta à son patronyme celui de L'Estoille, après le mariage le 19 septembre 1773, de Maximilien Duclaux, avec Marie-Thérèse de la Roche du Ronzet, qui lui apportait en dot la seigneurie de L'Estoille, située à Ligny-en-Brionnais. Le 4 janvier 1835, son petit-fils, Maximilien-Louis Duclaux, comte de L'Estoille, se fixait sur la Côte Roannaise en se mariant avec la fille unique du châtelain de Taron, Jeanne-Marie Xavier de Barthelat d'Arfeuillette. De leur union naquit au château de Taron le 29 décembre 1835, Antoine-Louis, qui fut donc le premier Duclaux de L'Estoille à voir le jour dans notre région.

Une carrière militaire

A l'âge de vingt ans, Antoine-Louis choisit de faire une carrière militaire. Il va intégrer S[t]-Cyr et fait partie de la Promotion de Crimée. Il en sort en 1856 avec le grade de sous-lieutenant. L'année suivante, il part pour l'Algérie où il reste trois ans. C'est l'époque du début de la colonisation Européenne de ce pays. Lorsqu'il pose le pied en Algérie, c'est l'après Abdel Kader. Il arrive dans une contrée apaisée et le sous-lieutenant renaisonnais

a pour mission de participer à la grande campagne de pacification de l'intérieur du pays. Notamment, mettre un terme à partir du mois de juillet 1857, à la résistance des Kabyles. A cette époque, l'empereur Napoléon III tentait d'implanter une population française dans l'intérieur de l'Algérie. Mais la plus grande partie des colons, préférait le littoral aux montagnes de l'arrière-pays. Apparemment, le comte de L'Estoille fut très marqué par le pays Kabyle, dans lequel il va nouer de très nombreux liens avec une population locale qu'il appréciait grandement. Ce sera au cœur de son inspiration pour l'écriture de ses premiers ouvrages quelques années plus tard. En 1859, il doit quitter à regret la quiétude et la douceur algérienne, pour participer à la grande campagne d'Italie. Napoléon III avait conclu un accord secret avec le royaume de Sardaigne pour l'aider à envahir celui de Lombardie-Venitie alors sous protection autrichienne. Mais en échange et en cas de victoire, l'Empereur voulait le duché de Savoie et le comté de Nice. C'est notamment aux batailles de Magenta et de Solférino, que l'affaire se conclut par la défaite des Autrichiens et la victoire franco-sarde apporta à la France de nouveaux territoires. Il est alors sous-lieutenant dans le régiment de Zouaves de la Garde Impériale. En 1866 il est promu capitaine au premier régiment de tirailleurs algériens et l'année suivante, il retrouve sa chère Algérie où il va rester trois ans. Mais en 1869, il est en désaccord total avec la politique française menée en Algérie, qui va conduire en 1871 à une grande insurrection en Kabylie. Aussi, pour ne pas à avoir à exécuter des ordres iniques et se laisser dicter sa ligne de conduite vis à vis des Kabyles qu'il tenait en grande estime, il démissionne de l'armée le 5 janvier 1870. Mais en août de la même année, la guerre franco-allemande le rattrape et il doit endosser de nouveau son uniforme pour défendre la patrie de l'invasion prussienne. Il est alors intégré à la Garde Nationale mobile de la Loire en étant pour l'occasion promu chef de bataillon, puis lieutenant-colonel jusqu'en mars 1871, date à laquelle il est enfin libéré de toutes obligations militaires. Désormais, il allait pouvoir se consacrer pleinement à sa vie de famille et à ses œuvres d'écriture.

« Un précurseur et un maître »

Le comte de L'Estoille n'avait pas attendu d'être en « retraite » pour écrire. Pour cela, il avait choisi dans ses premiers ouvrages le pseudonyme de Louis de Lyvron, en référence à sa grand mère maternelle, Charlotte Goyet de Livron, issue d'une famille ayant possédé Taron entre 1746 et 1816. C'est en 1865 qu'il écrit son premier ouvrage qui s'intitule *Haik et Burnous : chants arabes* qui traduit vraiment la nostalgie qu'il avait du pays Kabyle et qu'il allait retrouver deux ans plus tard. En 1867, il va s'affirmer dans un registre totalement différent avec *Poèmes en prose* dans lequel on retrouve *Les Runes d'Attila* écrit en 1866 et surtout *La chanson d'Arthur,* qui mêle la légende au fantastique. Ce dernier texte est d'ailleurs totalement novateur pour son époque, car il élabore une progression dans la transfiguration des fées qui passent d'enchanteresses d'apparences humaines à des êtres immatériels de signification symbolique. A l'image des écrivains de sa jeunesse, Gerard de Nerval ou Charles Baudelaire, il a été un précurseur de l'expérimentation menée ensuite par les écrivains du mouvement Symboliste des années 1890, comme Stéphane Mallarmé, André Gide ou Paul Claudel. Sa contribution à la Fantaisie française a été drastiquement sous-estimée et il a été presque oublié. Toujours en 1867, il publie *Fusain* et deux ans plus tard *Vercingétorix*, texte qui fut remarqué par Anatole France qui dira en 1888, qu'il avait *connu un brave capitaine de Spahis, très aimé de ses camarades et fort estimé de ses chefs, qui écrivait pendant ses loisirs de garnison, voilà vingt ans, des opuscules d'un style élégant mais obscur, véritables prototypes de proses décadentes dont on fait quelque bruit à cette heure. Ceux qui ont lu un certain Vercingétorix seront surpris comme moi que M. Louis de Lyvron ne soit pas tenu, dans la nouvelle école, pour un précurseur et pour un maître*. Entre 1869 et 1880 il ne publie aucun texte. C'est la période où il quitte l'armée, où il se marie avec Marie Roy de L'Écluse (janvier 1870) et qu'il décide de retrouver ses racines roannaises. Après la faillite paternelle ayant obligé la famille de L'Estoille à vendre leur château de Taron et les étendues boisées des Grands Murcins, seul restait en leur possession le vaste domaine des Bonnévaux surplombant la haute vallée du Renaison et du Rouchain. C'est là, à 738 m d'altitude, qu'Antoine-Louis Duclaux de L'Estoille décide d'édifier une grande et belle bâtisse. L'endroit ne fut pas choisi au hasard, car la vue qu'il avait du côté